

SEPTANTE— QUATORZE

revue de presse 2020-21

RTS Un – Téléjournal – 13.09.2021



Pour visionner le sujet: <https://tinyurl.com/u559tp4y>



Un aperçu de la chanson installation «J'aime ton style badass». Disco naturiste à l'extravagance cocasse et drolatique de Bastien Bron, alias My Name is Fuzzy. GLENN MICHEL

La musique, ça se visite aussi!

NYON A l'Usine à gaz, Bastien Bron, alias My Name is Fuzzy, présente dix mises en espace entre scénographie poético-ludique et compositions pop vintage.

PAR MAXIME.MAILLARD@LACOTE.CH

Imaginez un album musical sans pochette, sans support et sans plate-forme de diffusion. Pour l'écouter, une seule option: se rendre sur les lieux comme on le ferait pour une exposition d'art. Tel est le parti pris de Bastien Bron, alias My Name is Fuzzy, dont les dix chansons conçues comme dix installations sonores, visuelles et participatives s'offrent à la visite à l'Usine à gaz de Nyon dans le cadre de La Bâtie-Festival de Genève. Débuts par «Le vélo». Un carton d'exposition indique la marche à suivre: «S'asseoir, placer un casque audio sur sa tête et démarrer le spectacle en appuyant sur le bouton jaune.» Un bon vieux projecteur s'est enclenché, distillant 62 diapos de l'artiste aux prises avec sa monture devant des magasins de réparation berlinois. Des paroles minimalistes sur fond de synthétiseur bon marché et de clavier Casiotone racontent une petite «chronique philosophique», ainsi que le précise le descriptif de l'installation: «Dans la vie, les ennuis font qu'à la fin on s'ennuie moins.» Ecllosion d'un univers pop vintage, un rien flashy et désinvolte, absurde et décalé.

S'affranchir des formats de diffusion

«J'avais envie d'être à côté de la plaque, mais volontairement, de m'affranchir des formats actuels de diffusion de la musique qui sont très contraignants», détaille Bastien Bron, moustache blonde, casquette rétro et lunettes à monture écaillée sur le nez. Cet ancien batteur du groupe de rock neuchâtelois The Rambling Wheels sait de quoi il parle. La formule enregistrement d'un album et tournée, il l'a éprouvée durant quinze ans. «Je ne voulais pas repartir là-dedans.» Ni se soumettre à la frénésie du clic et du «like» sur les réseaux sociaux. Alors, à force de bricoler sur de vieilles boîtes à rythmes et de griffonner des paroles tendrement ironiques à l'occasion d'une résidence à Berlin, il a conçu un projet immersif qui, au-delà de son aspect ludique, interroge notre rapport à l'écoute musicale.

«Chanson macho mais écolo»

Baptisé «Septante-quatorze», cet «album dans l'espace» non reproductible et exclusivement visitable engage le corps du spectateur et requiert une attention plus

fine que lors d'une écoute en ligne. La chanson «Gin tonic» invite par exemple à pédaler sur un antique vélo d'appartement, casque sur les oreilles, pour voir apparaître sur un moniteur Panasonic une succession de «fesses moulées dans un jean» à bicyclette. Le descriptif précise: «Chanson macho mais écolo». Pas de quoi monter au créneau, la balade a tout d'une ode à la légèreté en mouvement. Non loin, on regarde tourner une figurine de cheval sous cloche de verre pour en apprendre plus sur les équidés: «Sans téléphone, ni boîte à gants, ils galopent dans les champs, libres et élégants, les chevaux sont des animaux troublants...»

La variété française, entre cool et désuétude

Et quant à «J'aime ton style un peu badass», dispositif composé de trois écrans sur lesquels se pressent dans un sauna quinze figurants naturistes (dont l'intéressé), difficile de réfréner un franc éclat de rire. Le décalage entre mots et images délivre ici une sorte d'extravagance cocasse. C'est que Bastien Bron brouille nos attentes musicales, n'hési-

tant pas à raviver l'esprit de la variété française pour mieux le court-circuiter de l'intérieur. Si Sardou n'a jamais été sa tasse de thé, il confie avoir eu sa «période fou de Johnny» et dit assumer Joe Dassin totalement.

«J'aime la manière d'être dans cette musique; à la fois cool et désuète.»

Comptine familiale à la campagne

Entre petites «instrus» baladeuses, jeux de mots, dérision à l'égard du star-système, comme dans «Une autre chanson» et ses 24 sosies approximatifs, le Neuchâtelois s'est façonné un univers visuel et musical comme un costume d'arlequin.

S'il assure n'être «pas virtuose, en rien, juste un grailleur qui doute», il réussit à nous surprendre avec ce dosage savamment bidouillé de saillies acidulées et d'imagerie parfois sentimentale. Comme dans la comptine familiale «Dimanche», où l'on découvre sur un de ces vieux moniteurs dont il raffole un grand-père en fauteuil roulant sur une route de campagne à Cortaillod, entouré de ses sept petites filles en patins à roulettes.

Les voix de Ramuz et Rivaz à Tannay



Zoé Sjollemma mettant en voix «La folle en costume de folie», lors d'une précédente halte genevoise. NATHALIE MASTAIL-HIROSAWA

THÉÂTRE

Le spectacle «Par les villages» fera entendre deux beaux textes de la littérature romande.

Coproduit par le Théâtre Le Poche et La Bâtie-Festival de Genève, «Par les villages» fait halte au château de Tannay ce vendredi. Ce spectacle itinérant et convivial met en scène deux voix majeures de la littérature romande, celles de Charles Ferdinand Ramuz et d'Alice Rivaz, à travers le jeu de deux comédiennes, Zoé Sjollemma et Barbara Baker.

S'éloigner des villes pour aller à la rencontre d'un public moins enclin à pousser la porte d'un théâtre, telle est la visée de ce projet mis en scène par Chloé Lombard et Guillaumarc Froidevaux. «Nous avons opté pour une petite forme Covid-compatible, légère et populaire, qui peut se jouer en duo avec un entracte permettant aux producteurs locaux de présenter leurs produits», explique Chloé Lombard.

Depuis le 5 septembre, la petite troupe sillonne la région

en camion avec dans ses bagages un cube en guise de scène et un bar autour duquel se noue l'intrigue de deux histoires contées comme au bon vieux temps

Aimer à en perdre la raison.

L'une se déroule au son des cloches et des verres que l'on fait tinter: dans la nouvelle de Ramuz (1878-1947) intitulée «La folle en costume de folie», une femme ébréchée à en perdre la raison se débat au milieu des bavardages dans l'attente désespérée de son amant. «Le côté oral de ce texte m'a tout de suite fascinée», précise Chloé Lombard. En le lisant, j'avais l'impression d'être à une terrasse de café à écouter les gens parler.»

La solitude du personnage est aussi au cœur du texte d'Alice Rivaz (1901-1998) «Sans alcool». L'écrivaine vaudoise, née Alice Golay, y raconte comment, après la mort de ses parents, elle a découvert les restaurants sans alcool, dits de tempérance, refuges des gens modestes et comme il faut, à une époque où l'alcoolisme fait des ravages. **MMA**
«Par les villages»,
château de Tannay,
vendredi 17 septembre, 19h.
Réservations sur www.batie.ch

Les confessions de Dame Helvétie

COSSONAY

L'humoriste Nathalie Devantay explore notre suissitude.

Après deux premiers one woman shows remarquables (dont «Le syndrome de Cendrillon» en 2016), Nathalie Devantay revient sur scène dans la peau de «Madame Helvetia». Allégorie personnifiant notre chère Confédération dont la figure orne les pièces de deux francs... que l'on glisse dans les caddies. Suspendu en mars pour les raisons que l'on sait, son solo détonnant et joyeusement déraillant est à découvrir au Théâtre du Pré-aux-Moines

de Cossonay. L'humoriste lausannoise y dialoguera avec une foisonnante bande de personnages, du crieur de loto à la vigneronne, en passant par les conseillers communaux ou encore une sergent-major de l'armée suisse. Celle qui régale régulièrement les fêtes populaires de ses saillies drolatiques, entre évocations du terroir et auto-dérision, poursuit son exploration du quotidien et de notre suissitude avec des histoires pétillantes. **MMA**

«Madame Helvetia»,
jeudi 16 septembre à 20h
et vendredi 17 septembre à 20h30
au Théâtre du Pré-aux-Moines
à Cossonay. Renseignements
et réservations au 021 861 04 75 ou
sur www.preauxmoines.ch

Plus de 600 concerts avec les Rambling Wheels

La musique et les créations vidéo font partie de l'ADN artistique de Bastien Bron. Son alter ego Fuzzy vient d'ailleurs de son surnom au sein de The Rambling Wheels, formation rock fondée avec des potes en 2003 au sein de laquelle il jouait de la batterie et réalisait des clips. Avec son troisième album, The 300 000 Cats of Bubastis (2011), le quatuor neuchâtelois s'impose alors dans le paysage musical suisse, écumant les plus grands festivals helvétiques, du Gurten au Paléo en passant par le Greenfield.

L'aventure durera jusqu'en 2017 avec 600 concerts au palmarès et l'organisation d'Interstellar Riot, premier «galactic pop opera» mis en scène par Robert Sandoz au Théâtre du Passage. My Name is Fuzzy est né de la dissolution du groupe et d'un premier album solo «pas prévu, assemblage de chose hétéroclites», dans lequel Bastien Bron s'essaie à la composition de morceaux en français. Prémices au projet «Septante-quatorze», où la chanson s'est muée en espace d'exposition.

Infos

La «Septante-quatorze»,
Usine à gaz de Nyon, jeudi et
vendredi 17-21h, samedi 14-18h.
Billetterie sur le site de La Bâtie:
www.batie.ch.
Réservation et paiement sur
place: billetterie@usineagaz.ch
ou au 022 564 22 99.

Vous allez écouter ce chanteur jusqu'au bout

Exposition musicale

À Nyon, My Name Is Fuzzy met en scène la rencontre entre son album et le public. Ludique, malin: une réussite.

À observer Bastien Bron couché derrière la masse épaisse du téléviseur à transistors, farfouillant dans les câbles casquette sur la tête et bacchantes bien équilibrées, on pourrait le prendre pour un électricien venu sauver de la casse quelques tubes cathodiques rescapés des années 1980. Il y a de ça. Mais lorsque son visage apparaît soudain sur les 5 écrans simultanément et forme chorale quinquacéphale pour pleurer en harmonie le fait que les chanteurs meurent plus souvent que les gens normaux, on se doute qu'il y a quelque chose de plus tordu chez lui que la simple envie de bricoler.

De fait, la limite est floue entre Bastien Bron, ex-batteur des excellents Rambling Wheels, et My Name Is Fuzzy, le projet, pseudo et personnage que le Neuchâtelois bichonne depuis deux ans que le groupe a dit adieu au monde. Le musicien et vidéaste promène au quotidien sa dégaine de Mario (du jeu vidéo né en 1983, soit une année avant lui) et la tamponne sur tous les pans de son œuvre artistique, en un maelström de casquettes et de moustache qui pourrait être flippante s'il n'avait une bonne bouille. Et ne faisait de la bonne musique.

À Nyon, l'Usine à Gaz est ainsi devenue le temple de Fuzzy. L'intérieur de son cerveau. L'emballage de son disque dont les 10 chansons ne se découvrent et ne s'apprécient que là-bas, et uniquement durant les cinq jours d'exposition. Une ode à l'éphémère, mais surtout à l'implication attentive de l'auditeur, chez qui les transformations numériques de la consommation musicales ont rendu utopique qu'un disque, souvent même qu'une chanson, soit écouté de bout en bout et sur du matériel de qualité.

«Septante-Quatorze» est ainsi une installation immersive où le public découvre chaque chanson comme il apprécierait une série d'œuvres d'art. Certaines saisissent par leur caractère incongru, voire plus que décalé - merci le club de naturistes de Neuchâtel. D'autres se méritent, dès lors qu'il faut grimper sur un vélo afin de déclencher à la force de ses mollets le moniteur qui lancera la vidéo. Dix morceaux, dix astuces pour non seulement écouter la chanson, mais laisser son attention se faire happer.

«À la fin des Rambling Wheels, j'étais déjà plus client des musées que des salles de concert, explique Bastien Bron. Mon amie a étudié la muséologie, elle m'a fait découvrir ce monde. Toujours, le dispositif m'a plus intéressé que l'œuvre. Lors d'une résidence de six mois à Berlin, j'ai développé cette idée de creuser des manières originales de présenter la musique pop actuelle, avec ce paradoxe d'être disponible à des milliards d'auditeurs potentiels sur des plateformes de streaming comme Spotify ou YouTube pour finalement ne toucher que 100 personnes. J'ai voulu composer un disque que l'on ne peut écouter qu'en le visitant»

Dans la salle 1 de l'Usine à Gaz nouvellement refaite, les dix installations saisissent par leur aspect vintage. Ajoutez à ce décor une bande-son soyeuse de variété francophone minimale et synthétique entièrement jouée, composée et chantée par le Neuchâtelois, et vous obtenez un grand saut décomplexé dans les années 1980 et leur modernisme analogique. «À 20 ans, il ne fallait pas me parler des eighties, je ne jurais que par le rock garage. Et puis, peu à peu, cet univers très référencés m'a rattrapé, notamment parce que rechercher du matériel pour mes installations m'a presque toujours conduit dans cette période. Je n'ai pas vu arriver à ce point le côté vintage!» **François Barras**

Nyon, Usine à Gaz

Jusqu'au sa 18 sept.

Rens.: 022 564 22 99 et billetterie@usineagaz.ch



Bastien Bron, ou My Name Is Fuzzy, devant ses avatars.

Au festival Castrum à Yverdon, Bastien Bron présente un album que vous n'entendrez pas ailleurs

Dix chansons qui s'exposent

« AUDE-MAY LEPASTEUR

Musique » Quel impact a eu la numérisation sur la musique? La multiplication des formats? Des plateformes? Bastien Bron, alias *My Name Is Fuzzy*, présente dès demain *Septante-quatorze* – son année de naissance, en roman franchouillardisé – dans le cadre du festival Castrum à Yverdon-les-Bains, à la fois concept, projet et exposition. A l'aula magna, au cœur du château, l'ancien batteur des *Rambling Wheels* a monté dix installations pour autant de morceaux d'un album que vous n'entendrez nulle part ailleurs.

« Comme tout musicien, je me posais des questions sur les formats. Même si on n'a pas connu toutes les transformations, quand on a commencé avec les *Rambling Wheels*, il n'y avait pas encore de streaming par exemple. » Lors d'une résidence à Berlin, il a l'idée d'un album qui ne serait diffusé que dans le cadre d'une exposition. « Mon but n'était pas de créer de la rareté, mais plutôt de me libérer des formats imposés. »

Petit cheval

Et c'est vrai que ce week-end, à Yverdon, on sera bien loin de Spotify: mobile de smartphones, petit cheval musical, chorale de téléviseurs, les installations se révèlent à mille lieues de notre quotidien digital, créatives et étonnantes – même si on n'échappera pas au traditionnel vélo d'appartement faisant démarrer une vidéo. Également réalisateur de clips avec sa compagne Laetitia Gauthat, Bastien Bron nous em-



Dix installations jaunes et bleues pour autant de morceaux étonnants. Reto Duriot

mène dans un monde au kitsch assumé, entre sauna naturiste et polo jaune canari. Le tandem a d'ailleurs gagné cette année le prix du public du Best Swiss Video Clip pour *Une autre chanson*, qui est diffusé dans le cadre de l'exposition.

Alors qu'il aurait pu balancer ses morceaux en ligne, à portée de clic de milliards d'êtres humains, est-ce que ça ne le gêne pas que seules quelques poignées d'individus découvrent ses créations dans l'exposition? « Qu'on le veuille ou non, quand on met une chanson sur internet, la question du nombre de vues est



« Beaucoup de visiteurs écoutent l'album en entier » Bastien Bron

toujours présente quelque part dans la tête. Mais pour moi, il s'agit des fausses promesses des plateformes. Lors du vernissage de l'exposition à la Galerie C à Neuchâtel, nous avons eu 1000 visiteurs en une semaine, et beaucoup ont écouté l'album en entier. En ligne, qui écoute encore un album en entier? »

« Variété bon marché »

Bastien Bron aime l'absurde et l'humour. Sa pop est low-fi, ou plutôt sa « variété bon marché », selon ses propres mots. Car si *My Name Is Fuzzy* porte un nom anglophone, il n'en assume pas moins ses racines suisses ro-

mandes jusqu'au bout de sa dense moustache.

Personne ne s'est encore plaint de ne pas pouvoir réécouter ses créations? « J'ai eu quelques demandes, parce qu'on n'est plus habitué à la frustration. Ça nous oblige à réfléchir à ce qu'on a vraiment envie d'écouter. Et quelqu'un m'a dit qu'il s'était passé une interview radio de moi en boucle, afin de pouvoir réécouter l'extrait musical. » »

» *Septante-quatorze*, aula magna, château d'Yverdon-les-Bains, jusqu'à dimanche.

» Le Castrum, du 12 au 15 août, info: www.le-castrum.ch

HARCÈLEMENT SUR COUR

Comme chaque année, le Castrum offre un programme à la croisée des arts, entre musique, théâtre et danse. Parmi les coup de cœur, *Ces filles-là* raconte l'histoire d'un harcèlement numérique. Ou comment un groupe de copines se retourne contre une fille de l'école à la suite d'une diffusion d'une photo de cette dernière, nue.

Adaptation d'un texte d'Evan Placey, la pièce met en scène quatre comédiennes qui toutes ont appris l'entier du texte. D'une représentation à l'autre, de manière improvisée, les répliques changent de bouche, comme pour mieux souligner la force du groupe qui prime sur et écrase l'individualité.

La pièce dénonce l'ampleur des dégâts provoqués par les réseaux sociaux et le double standard homme-femme lorsqu'il s'agit d'exposer son corps. Si le sujet est grave, le ton reste pourtant léger. « Nous voulions rendre ces jeunes filles attachantes, ou au moins touchantes. Ce qui est condamné ici, c'est le phénomène de groupe, pas les individus », expliquent les actrices Pauline Masse et Audrey Montpied. AML

» *Ces filles-là*, cour du collège Pestalozzi, 13 et 14 août, à 19h.

Un disque qui n'existe pas

MUSIQUE My name is Fuzzy présente son exposition musicale, dès aujourd'hui, dans les locaux d'Usine Sonore, à Bienne. La seule manière d'écouter son nouvel album.

PAR JÉRÔME BURGNER

Impossible d'écouter le nouveau disque de Bastien Bron, alias My name is Fuzzy, sans faire un minimum d'effort. Déjà, l'album se veut de premier disque dans l'espace. Le musicien ne sortira aucune version physique de sa dernière production et ne la mettra pas en ligne non plus. «Peut-être que l'album, sous sa forme actuelle, n'a plus de raison d'être. Je veux aussi questionner notre rapport à la disponibilité d'une œuvre musicale», résume Bastien Bron.



Une fois le tournage terminé, les naturistes ont demandé à prendre le repas en restant nus."

BASTIEN BRON
ALIAS MY NAME IS FUZZY

Pour écouter ses dix nouvelles chansons, souvent drôles, parfois tragiques, il faudra se rendre, dès aujourd'hui, à l'Usine Sonore, à Bienne, rue de la Guirzelen 31.

Une fois sur place, «Septante-Quatorze» se dévoile: «Un titre qui sonne bien, mon année de naissance et un hommage à ma suissitude, mêlée à la variété française.» Dans les locaux d'Usine Sonore, dix postes d'écoute sont présentés, en forme d'installations musicales et visuelles. «Un album-exposition pour des chansons-installations», s'amuse Fuzzy en présentant la première étape: un vélo d'appartement. On s'installe, on commence à pédaler et le clip démarre. «Gin Tonic», une chanson macho mais écolo, comme l'indique le



L'écoute de certains titres de «Septante-Quatorze» se mérite. RETO DURIST

dans les rues de Berlin, derrière d'autres cyclistes. «J'ai filmé des dizaines de personnes, là-bas, lors de la création de ces chansons», détaille l'ancien rockeur des Rambling Wheels. Avec «Septante-Quatorze», nous n'avons plus affaire à des guitares et des rythmes déchainés mais à de courtes comptines, réalisées sur «de vieilles boîtes à rythmes et des synthétiseurs bon marché».

En parcourant les dix étapes, on ressent clairement les influences françaises, précédemment citées par Bastien Bron: «Du Sébastien Tellier et du Christophe? Peut-être. Bien que je n'écoute pas activement ces artistes.» Il y a aussi le look un-

lotairement rétro, voire désuet, du personnage My name is Fuzzy. Une moustache fournie, de grosses lunettes et un polo jaune. On se croit effectivement face à cinq Christophe pour «Les chanteurs»: «Cinq vieux tubes cathodiques et des micros. J'aime le dispositif. On s'éloigne des clips complexes, mais l'effet est là.»

Sauna panoramique

Au fond des locaux de l'Usine Sonore, place à un gigantesque sauna panoramique. Dedans, une quinzaine de figurants, tous nus, pour interpréter une chanson traitant du look, en général. «J'ai posté une annonce pour les trouver. Au final, trois

quarts sont de véritables naturistes venus de Suisse et de France. Le reste étant des connaissances qui ont voulu tenter l'expérience», explique Bastien Bron, tombé sur des pratiquants convaincus. «A peine arrivés, les naturistes se sont déhabillés, prêts pour passer à l'action. A la fin, lors du repas de fin de tournage, ils ont demandé s'il était possible qu'ils restent nus.»

En déambulant parmi les autres installations, un sentiment de légèreté, de blague, demeure. Surtout en tombant sur une sorte de faux YouTube, n'obéissant pas du tout à nos requêtes. Il y a une part d'absurdité: c'est certain, mais je

veux éviter la parodie. J'ai mis une véritable sincérité dans ses chansons.»

Une sincérité bien présente pour une installation en hommage au grand-père de Fuzzy, chansonnette douce-amère. «Septante-Quatorze» est présentée pour la deuxième fois, mais toujours impossible de se procurer l'album. «Ce serait dommage de repartir de l'expo avec un exemplaire. C'est peut-être un peu frustrant, mais c'est cool aussi», sourit Bastien Bron.

«SEPTANTE-QUATORZE»

Du 22 au 28 mai, à l'Usine Sonore, Bienne
septante-quatorze.ch

Quand les sons se font images

MUSIQUE Dix installations-chansons à voir et à écouter à Neuchâtel: c'est le pari osé que fait Bastien Bron, alias My Name Is Fuzzy, avec son album-exposition «Septante-Quatorze». Une manière de proposer de nouveaux supports à l'heure du tout streaming



Bastien Bron: «Mon projet de base était de trouver de nouvelles pistes pour allier images et musique.» Son album-exposition est un monde hybride mêlant chansons et installations audiovisuelles. (REMY UGARTE VALLEJO)

LEO TICHELLI
@tichelli

Moustache, casquette et lunettes à larges montures rectangulaires. Le look de Bastien Bron colle à merveille avec l'ambiance rétro de son nouveau projet solo *Septante-Quatorze*. S'affairant au milieu d'un capharnaüm de câbles et de vieilleries technologiques, l'ancien rockeur et membre fondateur des ex-Rambling Wheels, mythique groupe neuchâtelois, a pris un tournant résolument électro-pop. Comme pour le prouver, il enclenche à l'aide d'une télécommande une chorale de téléviseurs cathodiques qui entonnent un air aux accents mélancoliques.

Un vieux téléviseur et un vélo cassé

Immersion spontanée au cœur de son album exposition, sorte de monde hybride mélangeant musique et installations audiovisuelles: «Mon projet de base au moment de partir six mois en résidence à Berlin était simplement de trouver de nouvelles pistes pour allier images et musique. Le concept final ne m'est venu que par la suite. C'est aussi en trouvant du matériel, comme une

vielle télé sous l'escalier de mon atelier, que les choses se sont petit à petit précisée.»

Au menu: de la musique (évidemment), mais aussi de vieux écrans, un vélo d'appartement ou encore un faux YouTube où ne subsiste qu'une seule chanson. Au total, ce sont dix installations musicales et un parcours de trente-cinq minutes, en apnée dans un univers artistique volontairement «cheap», rythmé par des claviers Casio et une pop française faussement candide. Bastien Bron assume pleinement ce côté «fait maison», sans oublier de mentionner que sous cette apparence naïveté se dissimule plus d'une année et demie de travail. Et un processus de création qui n'a pas été qu'une longue et tranquille balade au bord de la Sprea.

Lieu de tous les possibles artistiques, la capitale allemande offre une liberté quasi totale, dont Bastien Bron a tout d'abord souffert: «Ce n'était pas évident d'être aussi libre au début, d'avoir tout ce temps pour ne penser qu'à créer. Puis un jour, j'ai cassé une pièce de mon vélo et j'ai dû faire le tour de tous les réparateurs de la ville. Ça m'a enfin permis de penser à autre chose. Et j'ai finalement tiré une chanson de cette aventure.»

«On est à l'extrême inverse de la dématérialisation progressive de la musique»

BASTIEN BRON

Une chanson mais aussi une expérience sensorielle pour l'auditeur spectateur. Car c'est là tout l'intérêt de l'exposition de Bastien Bron, qui refuse désormais de se cantonner au triptyque routinier album-clip-tournée. Après quinze années à écumer les salles de concert avec son ancien groupe de rock, il est temps pour lui de se réinventer, en tout cas provisoirement: «Il était temps de me défaire d'un sentiment de nostalgie, d'arrêter de me dire que faire du son à une autre époque aurait été plus simple, que j'aurais pu vendre plein de vinyles. Il ne faut évidemment pas accepter toutes les nouveautés de son temps les yeux fermés, mais ce qui est important pour moi désormais, c'est tracer mon propre chemin en essayant de nouvelles formules.»

Des sonorités aux supports artistiques, son bébé semble avoir tout d'un ovni rétro perdu au siècle des mastodontes Spotify, Deezer, Apple Music et autres. Bastien Bron pose pourtant un regard extrêmement lucide sur l'industrie musicale. Il a vu sans fard la praticité du streaming et sait que la période du tout vinyle est révolue malgré son charme vintage qui lui a valu un timide retour ces dernières années. *Septante-Quatorze* se veut avant tout intemporel, sans prétendre devenir un modèle de diffusion de musique car trop contraignant, du propre aveu de Bastien Bron.

Alors comment diffuser et produire sa musique en 2020, sans être un artiste que l'on pourrait qualifier de «mainstream»? Là aussi, son album exposition propose de nouvelles voies, à contre-courant d'une quête perpétuelle du plus grand nombre de likes ou de «vues»: «Il y a quelque chose de triste dans le fait de presser des disques pour en vendre tellement peu, se désole Bastien Bron. Et c'est se voiler la face que de prétendre s'en foutre quand ton morceau ne fait que trois écoutes sur Spotify. Avec *Septante-Quatorze*, je fais quelque chose qui n'est plus de

l'ordre du quantifiable, je fais autre chose, et ça libère la tête.»

Dans un monde où tout est disponible à portée de clic, matérialiser un album fait également sens pour l'homme derrière My Name Is Fuzzy: «On est à l'extrême inverse de la dématérialisation progressive de la musique. C'est une œuvre qui n'est pas reproductible, et qui existe à un seul endroit. Et le spectateur doit se déplacer pour l'apprécier. Ça change d'un son sur Spotify auquel tu laisses trois secondes pour décider si tu aimes ou pas.»

Ras-le-bol de la scène

Septante-Quatorze, c'est aussi le refus d'envisager la musique comme une vulgaire écoute solitaire. Mais alors pourquoi ne pas simplement continuer à faire des concerts live? «J'ai adoré faire des tournées et le contact avec la foule. Mais j'en ai deux progressivement eu ras le bol ces deux dernières années. Je suis peut-être trop «control freak» pour apprécier les aléas du direct. Ou alors pas assez bosseur pour faire des dates irréprochables. Ce que j'aime avec mon projet, c'est de pouvoir travailler en amont et laisser ensuite l'œuvre parler pour elle-même.»

Pour l'instant, ce curieux album n'existe pas. Et le 30 août, il aura déjà

disparu, pour réapparaître, peut-être, lors d'une prochaine exposition, dans un lieu encore inconnu. Cet aspect mystérieux, insaisissable presque, n'est-il finalement pas un coup de communication? «Je n'envisage pas la rareté comme outil publicitaire. C'est simplement ma recherche nouveaux supports qui m'y amène», assure-t-il.

A une ère où il est de plus en plus compliqué de rentabiliser sa production musicale, la démarche de Bastien Bron peut paraître paradoxale. Alors quand on lui demande, un peu malicieusement certes, s'il compte vraiment ne rien conserver de cet album, il sourit: «Évidemment, je ne vais pas supprimer les fichiers de mon ordinateur. Et, qui sait, pourquoi ne pas se contredire parfaitement et sortir une archive sonore de l'exposition. Ce serait une façon de boucler la boucle.»

L'incertitude règne. Pas si étonnant pour celui dont le «Nom Est Flou». Alors pour tenter d'y voir plus clair, vous avez jusqu'au 30 août pour vous rendre à la Galerie C, avant que cet album ne disparaisse pour de bon. =

Septante-Quatorze de Bastien Bron (My Name Is Fuzzy), du 24 au 30 août, à la Galerie C, Neuchâtel. www.septante-quatorze.ch

Le Temps, 21.08.2020

3 QUESTIONS À Bastien Bron

«Septante-Quatorze», c'est votre nouvel album, mais il est un peu particulier, car il n'existe que dans l'espace. Qu'est-ce que cela veut dire?

Aucune version de mes dix nouveaux titres ne sera accessible en streaming ou sur disque. J'ai voulu créer des morceaux sous forme d'installations audiovisuelles. J'avais envie d'explorer une autre façon de consommer de la musique.

Dans ce cas, où peut-on l'écouter? Du 24 au 30 août prochains à la Galerie C, à Neuchâtel, pour commencer. Il faut se déplacer en personne pour



BASTIEN BRON
MUSICIEN

L'ancien batteur du groupe neuchâtelois *The Rambling Wheels*, sort un album-exposition qui ne s'écoute que dans un lieu précis.

découvrir les chansons. Ensuite, le concept va tourner.

Et quel type de musique teinte ce projet?

Des morceaux un peu décalés aux sonorités pop lo-fi. J'ai par exemple bricolé du son avec de vieux synthétiseurs.

«SEPTANTE-QUATORZE» DE LA MUSIQUE AU PLASTIQUE

APRÈS QUINZE ANS PASSÉS AU SEIN DES RAMBLING WHEELS, L'EX-BATTEUR DU GROUPE NEUCHÂTELLOIS BASTIEN BRON REVIENT AVEC UNE EXPOSITION HYBRIDE, AUX FRONTIÈRES DE LA MUSIQUE ET DES ARTS VISUELS. INTITULÉE «SEPTANTE-QUATORZE», ELLE MARQUE UNE ENVIE DE CHANGEMENT, PLONGÉE DANS UN UNIVERS INCLASSABLE, POURTANT SCRUTÉ PAR LES SPECIALISTES D'ART CONTEMPORAIN.



«*Je faisais un moment que c'était dans l'air*», confie Bastien Bron, bien installé derrière ses épaisses lunettes retro, une tasse de café fumante devant lui. «*Je voulais continuer à écrire des chansons, faire de la musique et proposer du visuel autour de ça*». Ça se visualise, chez Bastien Bron, c'est comme une seconde nature. Vidéaste et réalisateur de métier, il avait déjà mis son talent au service de son ancien groupe en réalisant certains de leurs clips. Pourtant, l'on de créer son passé musical, il explique avoir ressenti le besoin de faire les choses différemment, cette fois. «*Je ne voulais pas sortir un EP, dire aux gens d'aller l'écouter, essayer de le faire passer à la radio, pour en tournée...* [Il fait déjà souler, s'échouant-il en riant.

OVNI INVOLONTAIRE

Si le but de cette exposition était vraiment de faire les choses différemment, alors c'est un véritable succès. Les œuvres présentes se baladent quelque part entre musique et arts plastiques, sans jamais vraiment s'arrêter dans un des deux univers. Qu'il s'agisse d'un art ou de smartphones ou d'un mélange de deux éléments jouant une même chanson (poliment appelée «*Quintet cathodique*»), les différents éléments de l'exposition, baptisés «*chansons-installations*», tranchent très clairement avec le monde purement musical dans lequel Bastien Bron évoluait ces dernières années avec les Rambling Wheels. Les visiteurs naviguent ainsi dans un univers très minimaliste, mais visuellement riche. «*Il y a une véritable porosité*

Bastien Bron, ancien batteur des Rambling Wheels, à côté d'une exposition

«Septante-Quatorze», Bastien Bron



Les œuvres se baladent ou s'arrêtent par exemple musique et arts plastiques, sans jamais s'arrêter dans un des deux univers seulement.

dans ce que propose Bastien Bron», remarque Corinna Weiss, directrice du centre d'art contemporain QG, à La Chaux-de-Fonds. Engagée dans la rédaction d'une analyse de cette création, elle ajoute : «*Cette exposition est un ovni, elle est inclassable*». Une réflexion qui fait parfaitement écho à l'intention initiale de l'artiste puisque, comme il le déclare lui-même : «*Je n'avais pas l'intention de faire de l'art contemporain, mais je voulais continuer d'avoir le regard de quelqu'un là-dessus* ».

UNE TEMPORALITÉ PRÉCIEUSE

Si l'on doit retenir une invention derrière l'exposition proposée par Bastien Bron, c'est celle de lancer une réflexion : «*Les streaming je trouve un peu absurde de pou-*

«*DES GENS VIENNENT ME DIRE QUE C'EST LA PREMIÈRE FOIS QU'ILS ONT L'IMPRESSIION DE FAIRE UNE EXPOSITION EN ENTIER*»
BASTIEN BRON

voir être potentiellement écouté par des milliers de gens. Il y a un problème de mesure et je trouve que ça crée un problème immense». Le «*tout disponible et en tout temps*» du streaming semble, le temps d'une visite, laisser la place au moment présent et au caractère éphémère des œuvres présentes.

Cette dimension n'a d'ailleurs pas manqué de susciter l'admiration de Corinna Weiss, pour qui Bastien Bron a eu «*un vrai génie on mettrait à mal les codes du monde musical et en prenant ainsi le contre-pied de cette immédiateté et de ce besoin constant qui le caractérise*».

«*Il en découle que les musiciens ou les amateurs d'art contemporain qui pourraient être intéressés par son exposition, notamment, soulignent Corinna Weiss, «le mélange des genres est très courant dans le monde de l'art».* Heureusement, le créateur semble avoir trouvé comment traduire sa création. «*J'ai choisi une esthétique très simple, très corporative, j'ai utilisé un code couleur pour amener un côté pop à cette exposition qui possède un côté très musical*». Et au final, le mélange semble réussi, puisque l'exposition a pris place depuis le 31 octobre et jusqu'au 29 novembre à Art-Slow à Neuchâtel, et restera du 6 au 13 décembre à L'Usine Sonore à Bienne. Etapes tout, rien de plus logique, puisque comme le déclare Corinna Weiss, «*il réussit à embarquer un public très hétéroclite* ».

Le «*tout disponible et en tout temps*» du streaming laisse place au moment présent.

UN MÉLANGE RISQUÉ?

Sortir des sentiers battus demande toujours une certaine dose de courage, et les doutes ont fait partie intégrante du processus de création pour Bastien Bron. «*J'aurais peur que ça passe comme un truc un peu jour-nuit, l'air-à-à en parlant de l'aspect hybride de son exposition*», «*Je ne voulais pas me retrouver avec quelque chose qui ne parlerait pas aux gens, explique-*

«Ca peut sonner réac mais j'avais envie de faire exister ma musique autrement qu'en streaming»



Photo: Flickr / Ligette / Valérie

Comment se libérer des canaux traditionnels de diffusion musicale? Voilà le point de départ du projet de l'artiste Bastien Bron, aka My Name is Fuzzy. Alors que la crise pousse davantage les musiciens à s'orienter vers le numérique – ils sortent en primeur leur nouvelle production sur Spotify ou organisent des concerts en ligne sur des jeux vidéos comme Fortnite – le Neuchâtelois baptise lui un album dans l'espace... physique. Septante-quatorze est un projet à contre-courant, un pied de nez à l'industrie musicale qui se dématérialise toujours davantage et en 2020 comme jamais.

Ses nouvelles chansons pop désinvoltes, le public pourra les écouter uniquement du 24 au 30 août prochain à la Galerie C à Neuchâtel. Puis lors d'une tournée «tactile» en cours de programmation. «Face à l'engouement autour du digital, ça peut sonner réac mais j'avais envie de faire exister ma musique autrement qu'en streaming, d'explorer une autre forme d'écoute. Les gens doivent se déplacer pour entendre les morceaux. Ce n'est pas pour rendre le truc rare mais pour être cohérent dans la démarche», ajoute ce jusqu'au-boutiste de 36 ans. Il faut dire que Bastien Bron revient d'une longue immersion à Berlin, reine des projets transdisciplinaires et haut-lieu des mouvements sociaux comme la Slow Fashion ou le Slow Food.

Alors, son concept d'album-expo, de la Slow Music? «Ah ça je ne sais pas! Mais de nombreux musiciens assument déjà ne plus être à la recherche du nombre d'écoutes ou de vues sur YouTube», affirme l'ancien batteur du groupe rock The Rambling Wheel. Il considère surtout cette évolution comme une quête personnelle. Après 15 années frénétiques à parcourir les scènes suisses et européennes avec ses potes, il aspirait à «autre chose». En solo.

Pour ce réalisateur autodidacte de clips et de court-métrages, cet «autre chose» prend racine à la croisée de la pop lo-fi et de l'art contemporain. Pour matérialiser ses 10 nouveaux titres - clin d'œil au canevas traditionnel d'un disque – My Name is Fuzzy a modelé des installations audiovisuelles. Avec son équipe, il a façonné des itinérances déjantées en s'inspirant de dispositifs muséographiques. Le résultat? 35 minutes d'immersion pour ceux qui veulent découvrir l'album en entier. «Peut-être que les amateurs de galerie d'art et les fans de Schlager vont tous se tirer des balles avec cette forme hybride entre la variété popu et l'exposition muséale», rit-il.

À l'ère du tout accessible en un clic, le musicien questionne surtout, de manière originale et interactive, la disponibilité et la reproductibilité d'une œuvre.

[Le site internet de l'album-exposition \(FR\)](#)



Un ex-Rambling Wheels entre à la galerie

NEUCHÂTEL Ancien batteur du groupe de rock, Bastien Bron présente à la Galerie C un «Disque dans l'espace», étrange hybride entre installation contemporaine et pop.

PAR NICOLAS.HEINIGER@ARCINFO.CH

On l'avait vu derrière sa batterie sur la scène de festivals rock avec les Rambling Wheels, on le retrouve dans une galerie d'art contemporain. Le Neuchâtelois Bastien Bron ne craint décidément pas le grand écart. Jusqu'à ce dimanche 30 août, il présente à la Galerie C, à Neuchâtel, «Septante-Quatorze», le premier disque dans l'espace.



La perspective d'être écoutable par des millions de gens, mais de n'avoir que 27 écoutes, c'est un peu difficile...

BASTIEN BRON
MUSICIEN

Difficile de décrire cet objet musical non identifié sans gâcher la surprise du visiteur. Essayons quand même: «Septante-quatorze» est un mélange de chansons pop lo-fi, de vidéos décalées et d'installations d'art contemporain, avec une bonne dose d'humour absurde. On pourrait comparer les dix installations de Bastien Bron aux œuvres de Jean Tinguely: le visiteur presse un bouton, quelque chose se passe et, souvent, on rit.

Anti-streaming

C'est lors d'une résidence artistique à Berlin que l'idée a germé dans l'esprit de Bastien Bron – My Name is Fuzzy de son nom d'artiste. «On a passé quinze super années avec les Rambling Wheels mais depuis deux ans, j'avais moins envie d'être sur



Bastien Bron devant l'une de ses installations, qui implique des figurants tout nus. DAVID MARCHON

scène», reconnaît le musicien et vidéaste. Il a également commencé à se questionner sur la façon de sortir un disque à l'ère du streaming: «La perspective d'être écoutable par des millions de gens, mais de n'avoir que 27 écoutes, c'est un peu difficile...» D'où l'idée de prendre le contre-pied du streaming: enregistrer des chansons et des clips qu'on ne peut découvrir qu'en se rendant physiquement à un endroit précis, à un moment donné. Pas de pressage d'album, pas de présence sur Spotify ou YouTube. Seulement un teaser vidéo minimaliste qui ne dévoile rien. Lâchons encore quelques élé-

ments. L'un des clips rassemble 25 «sosies approximatifs» de l'artiste, avec lunettes, perruque et (fausses) moustaches. La vidéo a été filmée entièrement en plan-séquence (sans coupe, donc). «Il y avait un côté performance à tourner comme ça. Sur la vingtaine de prises que nous avons faites, une seule était bonne.» Une autre installation vidéo implique des figurants (et l'artiste lui-même) entièrement nus dans un sauna. «J'ai fait appel à des associations naturistes, qui se sont montrées très motivées», raconte Bastien Bron. Un peu mal à l'aise quand même en prévision du

tournage, il avait prévu des vestiaires et des peignoirs. «Mais les naturistes se sont directement mis à poil, ça a détendu l'ambiance.»

Vieux claviers bon marché

La partie technique de cette exposition sonore a été réalisée par le Neuchâtelois Harold Weber. «Le travail concret de montage nous a pris environ un mois, sans compter la réflexion en amont», raconte l'ex-régisseur général des Rambling Wheels. L'entreprise chaud-de-fonnière VNV a même développé une appli express pour le projet.

Les dix chansons ont été enregistrées avec des vieux claviers bon marché et des boîtes à rythme du même acabit. Après avoir réalisé des maquettes, le Neuchâtelois s'était rendu en Belgique pour les réenregistrer «au propre» avec un ingénieur du son. «Finalement, on a gardé pas mal des voix que j'avais enregistrées pour les démos. Elles étaient plus imparfaites, mais aussi plus authentiques.»

GALERIE C Esplanade L.-Robert 1a, Neuchâtel, jusqu'au 30 août. Lundi 18h-21h, mardi à samedi 11h-20h et dimanche 11h-17h. Informations sur le site officiel www.septante-quatorze.ch

«Si tu veux écouter mon album, tu dois le visiter»

NEUCHÂTEL My name is Fuzzy a sorti «Septante-Quatorze» sous la forme inédite d'une expo qui s'ouvre aujourd'hui.

Le batteur de The Rambling Wheels ne manque pas d'originalité. À l'heure du tout-numérique, le Neuchâtelois My name is Fuzzy prend le contre-pied en présentant «Septante-Quatorze» uniquement sous la forme d'une expo, à voir dès aujourd'hui à la Galerie C de Neuchâtel.

– **Comment est née cette idée?**

– J'avais encore envie de musique après la fin des Rambling Wheels, mais je n'arrivais pas à me projeter dans le schéma album-promo-tournée vécu depuis quinze ans. Durant ma résidence à Berlin, en 2019, j'ai réfléchi à comment présenter ma pop d'une autre manière. L'idée m'est venue de mettre en scène ma musique.

– **À quoi doit-on s'attendre?**

– À dix installations, soit les dix titres de cet album. Il y a un vieux téléphone est-allemand qu'on décroche et dans lequel on écoute une chan-



Le nom «Septante-Quatorze» est un clin d'œil du musicien à son année de naissance, 1984. – REMY UGARTE VALLEJOS

son, il y a un quintet cathodique ou une installation où il faut pédaler sur un vélo pour produire de l'électricité pour voir un clip. Je trouverai cool si les gens se sentent frustrés de ne pas pouvoir rentrer chez eux avec ce disque après leur visite et de ne pas pouvoir le trouver non plus sur Spotify.

– **Justement, à l'heure du digital, c'est un sacré pari.**

– Oui. Les musiciens sont aujourd'hui noyés dans la masse immense du streaming. J'avais envie de me foutre de ça et de prendre le contre-pied. En allant le plus loin possible dans cette direction, je propose un disque que tu

peux écouter seulement si tu viens le voir, le visiter.

– **Votre expo va-t-elle voyager?**

– Oui. J'aurais d'ailleurs dû la montrer ailleurs cet été. Tout a été annulé. Mon expo est modulable. Je peux présenter un single ou trois titres seulement en festival, par exemple. – FABRIEN ECKERT

20 minutes, 24.08.2020



Le Neuchâtelois Bastien Bron nous plonge dans son univers pop, coloré et absurde à la Galerie C

Retour en «Septante-Quatorze»

À l'heure de la musique accessible en tout temps sous forme dématérialisée, le Neuchâtelois Bastien Bron, alias My Name is Fuzzy, prend le contre-pied avec «Septante-Quatorze», un album qui n'existe ni en streaming, ni sur disque, mais «uniquement dans l'espace». Dix chansons pop délicieusement décalées, à découvrir sous forme d'installations artistiques jusqu'à dimanche à la Galerie C.

«Après quinze années passées avec les Rambling Wheels, j'avais envie de continuer à faire de la musique, mais je ne me voyais plus me projeter dans le même schéma album-clips-tournée», confiait lundi Bastien Bron, à l'heure d'ouvrir à la presse les portes de cet album-exposition. Et de dire son vertige, en tant que musicien, de voir ses chansons «hyper accessibles» en ligne à des milliers de personnes, mais «pas pour autant écoutées», car noyées dans la masse.



Bastien Bron devant l'une de ses installations, un «quintet cathodique» sous-titré «les chanteurs meurent plus souvent pour qu'on ne les oublie pas». (David Marchon)

C'est lors d'une résidence artistique de six mois à Berlin que Bastien Bron a eu l'idée de prendre le contre-pied du streaming, en matérialisant ses chansons sous forme d'installations audiovisuelles, qu'on ne peut découvrir qu'en

se rendant physiquement sur place, dans un lieu précis et à un moment donné. A savoir cette semaine à la Galerie C, en attendant d'autres dates, ailleurs en Suisse ou, pourquoi pas, à l'étranger.

S'inspirant des dispositifs muséographiques, Bastien Bron joue avec les objets, les formats et les époques pour mettre en scène ses chansons. «Pour moi, le visuel est tout aussi important que la musique», rappelle cet artiste à l'esthétique pop surréaliste, qui surfe entre coolitude et désuétude. Ici, on pédale sur un vieux vélo d'appartement, un casque audio sur la tête, pour voir apparaître un clip sur un vieux moniteur et entendre Gin Tonic, une chanson «macho, mais écolo»; là, on décroche un téléphone des années 70 pour entendre une chanson d'amour qui grésille; ailleurs, on surfe sur un YouTube qui ne contient qu'une seule chanson, interprétée par «25 sosies approximatifs»... Une balade ludique et immersive dans l'univers pop, coloré et absurde de Bastien Bron, à ne manquer sous aucun prétexte!

A découvrir jusqu'au 30 août à la Galerie C, de 11h à 20h, sauf le dimanche, de 11h à 17h.

Vivre la Ville, 27.08.2020